

## COMPTES RENDUS DE LECTURE

### *Les écrits de l'après urgence. Romans de Bouziane Benachour*

Pour ce compte-rendu de lecture, nous avons choisi quatre romans de Bouziane Benachour<sup>1</sup> : *Dix années de solitude*, *Sentinelle oubliée*, *Hall'aba*, *Mèjnoun*.

Ces écrits appartiennent chronologiquement à l'ère de *l'après urgence* dans le champ littéraire algérien.

***Dix années de solitude*** : Ce roman fait fusionner trois codes narratifs : le théâtre, le polar et la narration réaliste par ses différentes catégories narratives : lisibilité, vraisemblance, linéarité, psychologie et statut social des personnages. Nous assistons à la confrontation orale de deux personnages féminins à travers un dialogue qui traverse tout le roman, celui d'un interrogatoire dans le cadre d'une enquête policière. La coupable, *Aouïcha*, évadée des casemates de terroristes intégristes où elle subit séquestration, viols collectifs et toutes les humiliations portant atteinte à la dignité humaine ; son évasion la conduit au vagabondage et l'impossible intégration dans la société. Engrossée dans les maquis, elle se réfugie dans les bas fonds de la ville ; au sein d'une population démunie, vivant au ban de la société, elle met au monde sa fille, *Dourra*. Après avoir assassinée son amie d'infortune des maquis intégristes, Safia, elle est confrontée à l'institution judiciaire ; à la policière (la sœur de la victime) qui l'interroge, l'héroïne tente de la persuader qu'elle est plus victime que coupable et lui arrache, au bout d'un duel hostile, le « droit » de dire le calvaire enduré dans les « *casemates de l'ignominie* ».

---

<sup>1</sup> Dramaturge, romancier et journaliste dans divers journaux algériens (respectivement : le quotidien *El Djoumhouria* - ex. *la République* - l'hebdomadaire, *Algérie Actualités* et depuis douze ans au quotidien national d'informations, *El Watan*).

Romans publiés : *Dix années de solitude* (2003), *Destins croisés* (2004), *Sentinelle oubliée* (2004), *Hogra* (2006), *Fusil d'octobre* (2006), *Hall'aba* (2007), *Dépossédé* (2008), *Mèjnoun* (2008) : Oran, Editions Dar El Gharb.

Essais : *Le théâtre en mouvement, octobre 88 à ce jour* (2002), *Figures du terroir* (2003), *le Théâtre algérien, une histoire d'étape* (2005), Oran, Editions Dar El Gharb.

## Au plan de l'écriture, notons certains procédés

Le roman conserve toute sa lisibilité en dépit de son genre qui déroge au cadre traditionnel de la fiction romanesque.

La théâtralisation du genre est très perceptible à travers le duel oral des deux personnages installés dans un cadre de communication orale ; cet échange charrie tout un discours sur la violence terroriste des intégristes, la condition féminine et l'exclusion sociale.

Roman de l'après urgence, il se présente comme un témoignage, une écriture de la mémoire, une lutte contre l'oubli et un discours exprimant les malaises d'une société en crise car enlisée dans la contradiction des idéologies. L'environnement social du roman est celui du peuple, des gens humbles en prise avec leur quotidien et ses difficultés.

Ce polar reste un genre particulier car transcendant les normes et les formes du policier classique de tradition occidentale ; il est plus proche de l'écriture du roman policier tel que perçu et formulé dans la lignée du genre en Algérie (Zahira Houfani Berfas, Djamel Dib, Kheddar Youcef, Mohamed Benayat, Yasmina Khadra, Abed Charef ...), disons des fictions dans lesquelles sont investis des discours et dont les techniques de mise en forme sont tronquées ou retravaillées par l'imaginaire de leurs auteurs et ancrés dans un contexte algérien.

**Sentinelle oubliée** : l'histoire d'une vieille femme, épouse d'un martyr de la Guerre de libération nationale, qui essaie de ramasser patiemment les ossements de martyrs dont le cimetière a été emporté par les débordements des eaux du fleuve, *Oued Diss*, à « *fillage Diss* ». Pour cela, « *elle explorait sans cesse l'oued* ». La narratrice est sa petite fille, instance d'énonciation première et unique du récit. Elle raconte l'histoire de sa grand-mère, un personnage devenu extravagant et vivant jusqu'à la démence son fantasme, « *son seul projet de société* ». L'aïeule, ayant vécu sous la colonisation française et la Guerre de libération nationale, considère que son projet de reconstitution du cimetière est le symbole du « *devoir de mémoire* » devenu impérieux et irréversible dans un milieu voué à l'oubli et surtout celui des Autorités et leurs défaillances. Dans son obsession, dans son désordre mental, elle devient farouchement autiste face à un contexte social et familial qui la repousse par son incompréhension hostile. Le roman est encore un regard que porte la narratrice sur la vie des humbles et sur l'écriture de l'histoire et de la mémoire.

## Au plan de l'écriture, notons certains procédés

Le roman se présente comme une poétique du regard, regard sur trois personnages différents qui animent la fiction, chacun incarnant une génération et un idéal, un discours :

La grand-mère, être extravagant, solitaire dans son entreprise de reconstituer le cimetière des martyrs, actant en prise avec sa passion obsessionnelle et sa folie.

La mère de la narratrice : femme soumise, emmurée dans son silence et son espace qui se réduit à l'intériorité de la maison de son époux.

La narratrice, Saadi-Ya, diplômée de l'université, au chômage, est un personnage du présent qui n'arrive à adopter aucune des positions, mais qui est profondément marquée par une autre guerre, celle des violences barbares du terrorisme des années 90 qui a mis l'Algérie à feu et à sang.

*Sentinelle oubliée* est un roman du regard, celui que la narratrice qui se promène, qui juge, qui commente son itinéraire et celui des autres protagonistes essentiels de l'histoire. Contiguïté de trois récits, trois trajets narratifs écrits selon un procédé de l'alternance de la narration et du regard en mouvement; le texte préserve la transparence de l'histoire et sa lisibilité mais ne sauvegarde point la linéarité. Le discours porte sur l'affrontement entre le passé, le présent et l'avenir, trois périodes qui semblent se mettre en disjonction totale au niveau des itinéraires, des quêtes et des discours des personnages actants dans la fiction. Ces moments de l'Histoire d'Algérie bénéficient d'une représentation émietlée, morcelée, fragmentée. La condition de la femme dans la société algérienne reste un thème majeur. Ce roman à rapprocher *Des chercheurs d'os*<sup>2</sup> de Tahar Djaout au plan de la thématique seulement et d'*Un oued pour la mémoire*<sup>3</sup> de Fatima Bakhaï.

**Hall'aba** : Ce roman retrace l'itinéraire insolite d'un personnage qui construit sur 193 pages, dans presque la totalité de l'espace textuel, un discours fleuve de séduction amoureuse adressé à une voix radiophonique qui le fascine, celle de l'animatrice de l'émission « Hall'aba ». Le roman est un long monologue ou soliloque adressé à un personnage dont le narrateur ignore tout de l'identité, voix féminine anonyme qu'il admire pour un tas de raisons ; les réponses reçues sont un lien laconique, ou indéterminé par SMS ou coups de fils occasionnels et sporadiques transmis sous forme de rapides segments au discours rapporté. Toute l'histoire se construit sur un mystère.

<sup>2</sup> Djaout, T., *Les chercheurs d'os*, Paris, Seuil, 2000.

<sup>3</sup> Bakhaï, F., *Un oued pour la mémoire*, Paris, L'Harmattan, 1995.

## Au plan de l'écriture, notons certains procédés

La part du discours est très importante : les formes engagées sont celles d'une prise de parole au discours direct injonctif, interpellatif, réunissant prière, invitation, exhortation, souhait, désir, sollicitation, imploration, requête, supplication ... diverses formes du discours performatif qui permettent au narrateur d'exprimer son désir de construire une liaison amoureuse, un itinéraire avec la femme qui semble correspondre à ses rêves. Cependant, quelques espaces textuels échappent au monde de l'énonciation subjective pour investir le regard du narrateur dans les tracasseries de la vie quotidienne du petit peuple, des gens simples du quartier, leurs relations de voisinage, amicales ou intimes, voire leurs inimitiés, leurs frasques, leurs dérives et leurs difficultés de toute nature. L'écriture inscrit le passage du monde de l'intériorité vers celui de l'extranéité du personnage narrateur, héros et instance d'énonciation au premier degré. C'est à un moment où il se soustrait aux pressions des ses fantasmes qu'il apprend et tout à fait fortuitement, à la faveur d'un reportage radiophonique dans son quartier, que cette voix si aimée, si sublimée n'est autre que celle de son frère homosexuel.

La part plus qu'importante du monologue est proche d'une théâtralisation du texte. Ce roman est une véritable poétique du discours oral.

**Mèjnoun** : dans la fiction de *Mèjnoun* se croisent les cheminements de plusieurs personnages dont la particularité est de partager le même statut social : des êtres marginaux, déclassés, reclus, rejetés de la société. Ils accomplissent leurs programmes narratifs dans la réalisation de leurs fantasmes les plus fous défiant et bousculant tout naturellement les normes, les conventions et l'ordre de la société. Dans ce monde de l'insensé, le narrateur, Tahar Mèjnoun, première instance d'énonciation, relate sa vie au lecteur, assez souvent interpellé. Graveur de pierres tombales (déchu de sa fonction par son administration), il raconte son itinéraire singulier et insolite et celui des autres protagonistes : Chérif, « *présentateur vedette de la chaîne nationale* » qui se convertit spontanément et subrepticement en barman, les émigrants clandestins ces « *candidats du Nord* », Khit Sbaïlo, enfant abandonné dont la rue est le seul domicile, Samia Berouali, actrice déchue, Yahyia El Mejd, « *l'homme de Kassamen* », confiné dans les gloires patriotiques du passé, Radhi Taliani qui se suicide par amour pour Aâchika... Autant de personnages du peuple partageant en commun l'exclusion, l'abandon, la solitude, la douleur morale. Leurs quêtes sont étranges, démentiellées et s'entrecroisent dans un récit déconstruit et un discours déliriel.

### **Au plan de l'écriture, notons certains procédés**

Dans le roman *Mèjnoun*, l'empreinte du théâtre disparaît ; le lecteur se trouve face à un texte narratif dont la structure est morcelée. Le roman se présente dans un récit de mise en abîme : un récit premier dans lequel se greffent plusieurs micro-récits ou récits seconds. Discours réflexif, déconstruction narrative, lisibilité du récit, personnages dont la composante est éclatée font de *Mèjnoun* une écriture dont la tendance est celle du « réalisme moderne ».

Ces quatre romans de Bouziane Benachour se situent dans la production littéraire de l'après urgence en Algérie. Ils sont à inscrire dans le courant littéraire de la *postmodernité* ou *réalisme moderne*. Ils recèlent quelques formes esthétiques permanentes. Ainsi, ces récits préservent la lisibilité du discours littéraire tout en détruisant sa linéarité et recourent à la référentialité à travers l'émergence du contexte social de l'Algérie contemporaine dans les turbulences de son Histoire. Les personnages vivent leurs déviances obsessionnelles et fantasmagoriques, manifestent des discours délirants dans un contexte social en déconfiture et sont de ce fait des êtres de la marge. Les textes sont surchargés d'un discours réflexif (métadiégétique) abordant différents thèmes liés à la condition humaine et à ses misères. Les récits manifestent une structure déconstruite, fondée sur une poétique ou esthétique du regard qui introduit le procédé de la mise en abîme et s'appuie sur la confluence de plusieurs codes narratifs. Le déplacement du regard des foyers d'énonciation est un élément qui participe ou qui fonde les ruptures dans la texture narrative.

**Faouzia BENDJELID**

### **Jocelyne Dakhliya, *Lingua franca. Histoire d'une langue métisse en Méditerranée*, Actes Sud, Paris, 2008**

Alger, celui de la Régence, de la course, des captifs et des renégats mais, aussi, celui d'un certain cosmopolitisme désormais révolu, occupe une place de choix dans le dernier ouvrage de Jocelyne Dakhliya dans lequel elle tente, en interrogeant l'histoire de la Méditerranée à l'époque moderne, de suivre les traces d'un phénomène linguistique fascinant pour les historiens et les linguistes, celui de *la lingua franca*.

Et c'est en historienne que Jocelyne Dakhliya tente de nous éclairer sur cette langue « étrange » au destin très particulier, cet usage langagier qui remet en cause par ses origines, son étendue spatiale et historique, les conditions de sa disparition, la perception contemporaine que nous

pouvons avoir des rapports qu'entretiennent les langues avec les notions de territoire et de nation.

C'est que l'irruption de l'Autre dans la rive méridionale d'une manière brutale à travers le rapport colonial qui va cliver les rapports entre les deux rives de la Méditerranée alors même que l'existence de la *lingua franca* telle que tente de l'appréhender l'auteure dénote en premier lieu l'existence d'échanges intenses dans le Bassin méditerranéen à l'époque moderne et surtout, l'occurrence de ces échanges dans un cadre de plus ou moins grande parité. Et c'est à un excitant et intéressant voyage dans le temps que nous invite Jocelyne Dakhliya qui l'amène à parcourir les rives méditerranéennes et même celles de l'Atlantique en englobant le Maroc dans ses pérégrinations pour tenter d'appréhender le phénomène d'une « *langue à part et langue par excellence du contact avec l'autre, [qui] réaffirme une forme de no man'sland de la communication, un entre-deux, un espace liminaire, dans le moment même où elle atteste une communauté de langues et de repères. Il s'agit en cela d'un rapport non identitaire à la langue et dons d'une langue qui ne saurait être de « civilisation » ni même de prestige, conception de la langue fort déroutante pour nous aujourd'hui, mais qui nous aide à discuter l'adéquation entre langue et culture que nous établissons spontanément* ».

A l'heure des paroxysmes et des crispations identitaires, l'ouvrage de Jocelyne Dakhliya vient à point nommé pour remettre les pendules à l'heure en nous invitant à réviser les idées reçues sur les notions de langue, de métissage, d'échanges et de dialogue avec soi et l'autre car comme elle le dit en conclusion : « *Ce que nous enseigne la lingua franca méditerranéenne, c'est qu'il est impossible d'enfermer dans un lieu déterminé, circonscrit, le mélange, la mixité, mais que les processus de fusion ne sont pas non plus irréversibles et ne conduisent en aucun cas à l'absolue dilution des frontières. Elle nous offre même l'exemple de mélanges qui permettraient le maintien de la différence ou l'assurance, pour ce qu'elle vaut, de la société distincte... En sens inverse, l'histoire de la lingua franca nous aide à relativiser une invocation utopique du métissage comme mode de résolution des conflits, des tensions... A se forger une langue commune, question effectivement essentielle, relative à l'essence de soi et de l'autre, on n'abolit pas d'emblée l'adversité, la conflictualité. On se donne peut-être même les moyens d'entrer plus en avant dans le conflit. De la même façon, la différence et le désaccord peuvent persister dans le lieu même d'une identité commune et métisse. Parler une même langue n'est pas parler d'une même voix.* »

**Khaoula TALEB IBRAHIMI**

**Catherine Miller, Enam Al-Wer, Dominique Caubet et Janet C. E. Watson, *Arabic in the city. Issues in dialect contact and language variation*, Routledge, Londres, New York, 2007**

Les ouvrages en sociolinguistique de l'aire arabophone sont assez rares pour ne pas manquer de faire connaître au public intéressé par ces questions cet ouvrage qui rassemble les réflexions de spécialistes de la question, fruit d'un débat qui a vu sa complétude lors d'un work shop à Aix-en-Provence tenu en 2004.

Sans entrer dans le détail de tous les textes présentés, nous notons qu'ils s'organisent autour de trois axes : le premier s'intéressant aux corrélations entre les migrations, l'urbanisation et les changements linguistiques. Le second portant plus particulièrement sur la description des parlers urbains dans différentes régions du Monde arabe où le Maghreb n'est représenté que par le Maroc et la Mauritanie, mais il ne s'agit pas d'en faire le reproche aux éditeurs qui ont eu le mérite d'organiser ce débat avec les personnes qui ont bien voulu répondre à leur initiative.

Le dernier axe expose un certain nombre de phénomènes et de situations de contacts, de multilinguisme. Nous aurions préféré parler de plurilinguisme car la perspective n'est pas la même dans les deux acceptions, l'une privilégiant la somme des langues alors que l'autre appréhende ces situations dans une perspective de construction de dynamiques et d'interactions plurilingues plus intégrative, chaque phénomène de contact devenant l'épiphénomène de stratégies de locuteurs plurilingues se mouvant dans un espace pluriel travaillé, à la fois par la tendance au compromis dans les pratiques et le conflit dans les représentations.

L'intérêt des contributeurs s'est porté sur de vieilles cités telles que Le Caire et Damas, des cités émergentes comme Amman et Nouakchott, de cités en expansion comme Casablanca, Riyad, Sanaa, Tripoli (Libye) et Beyrouth, des cités provinciales comme Ksar El Kébir et Meknès au Maroc, Dhaman, Buraida, Abha et Skaka en Arabie Saoudite, enfin des cités comptant une diaspora arabe : Ceuta, Maiduguri au Nigeria et Saragosse.

A travers la discussion sur des anciennes catégorisations des dialectes arabes en urbain et rural ou en citadin et bédouin, les auteurs essaient de mieux appréhender les notions de konésation, de nouvelle territorialisation des parlers avec la prégnance de certains traits ruraux et même de vieux traits citadins dans les nouveaux parlers, les auteurs restent prudents dans la caractérisation des changements. Ces derniers

doivent être expliqués en rapport avec une multitude de facteurs internes, externes et extralinguistiques dont l'ambivalence observée par rapport à la notion de métissage induite par les flux migratoires internes et externes en est l'exemple le plus emblématique tant l'idéal d'une norme bédouine est toujours présent dans les représentations des locuteurs.

Les dynamiques urbaines qui travaillent ces parlers ne peuvent être isolées des contextes politiques national et régional, ni des conflits idéologiques qui peuvent surgir dans cette partie du monde encore fortement travaillée par des logiques coloniales pour Ceuta ou postcoloniales pour les autres cas évoqués ici. Il va sans dire que développer ce genre d'études pour englober d'autres villes dans le Monde arabe permettrait d'avancer dans la compréhension de l'évolution linguistique de cette partie du monde qui connaît une rapide urbanisation et dans lequel les corrélations entre les langues, la modernisation, l'identité et le pouvoir sont très problématiques, est plus que nécessaire. C'est à quoi nous invite la lecture de cet ouvrage.

**Khaoula TALEB IBRAHIMI**